

APPRENDRE à lire et à écrire LE KANEMBU

guide d'orthographe



APPRENDRE à lire et à écrire LE KANEMBU

guide d'orthographe

Kevin Jarrett

– 2023 –



Langue : Kanembu – parlée au Kanem, au Bahr el Gazel, au Lac et au
Hadjer-Lamis

Genre : pédagogique

Écrit par : M. Kevin Jarrett
en travaillant avec : M. Mahamat Mahamat Abakar

Revu et corrigé par : M. Abakar Maïna

1^{ère} Édition d' **APPRENDRE à lire et à écrire LE KANEMBU** :
30 exemplaires (*février 2023*) ; 10 exemplaires (*mars 2023*)

© 2023 Concours Toubou : Tedaga-Dazaga-Kanembu



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 Principes Généraux De L'orthographe Kanembu	6
CHAPITRE 2 Alphabet Kanembu	10
CHAPITRE 3 Traits Distinctifs Non Notés Dans L'orthographe Kanembu .	20
CHAPITRE 4 Structures Des Mots	23
CHAPITRE 5 Catégories Des Mots	26
CHAPITRE 6 Suffixes Grammaticaux	31
CHAPITRE 7 Suffixes Grammaticaux Précédés D'un Trait D'union	50
CHAPITRE 8 Particules Grammaticales	54
CHAPITRE 9 Ponctuation	59
APPENDICE	65

INTRODUCTION

Ce guide est destiné aux locuteurs du kanembu qui maîtrisent déjà la lecture en français. Il présente, d'une façon assez cohérente et pratique, un alphabet et des conventions orthographiques propres au kanembu.

Ce guide se divise en 9 chapitres :

- Chapitre 1 traite des quatre principes généraux de l'orthographe kanembu.
- Les chapitres 2-5 traitent de l'alphabet et des conventions nécessaires pour écrire des mots en isolation, ça veut dire des mots simples ou dérivés.
- Les chapitres 6-8 traitent de petits éléments grammaticaux qui s'attachent aux mots ou les suivent directement – c'est-à-dire, suffixes et petits mots dits « particules ». Les suffixes s'écrivent soit collés au mot précédent, soit liés au mot précédent par un trait d'union ; et les particules s'écrivent séparées du mot précédent. Ces petits éléments grammaticaux existent en grand nombre en kanembu. On doit apprendre à les lire correctement pour saisir le sens des phrases complètes et complexes.
- Chapitre 9 traite de la ponctuation.

L'appendice comprend quelques textes d'application en kanembu. Ils serviront d'appui aux conventions orthographiques qu'on aura déjà étudiées.

Tous les mots, phrases et textes kanembu dans les chapitres 1-9, et tous les textes d'application dans l'appendice sont écrits dans le dialecte de Massakory.

Bon courage !

CHAPITRE 1 PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ORTHOGRAPHE KANEMBU

1. On écrit, autant que possible, le kanembu comme on le parle.

Ça veut dire que :

1. L'orthographe se base sur la prononciation assez lente et soigneuse des phrases.
2. On écrit les consonnes et les voyelles des mots en se servant des 25 lettres de l'alphabet.

Il faut savoir que, pour des raisons de simplicité et d'efficacité :

- On ne note pas le schéma tonal des mots – « la musique ».

Chaque syllabe d'un mot est prononcée soit « haute » (**H**), soit « basse » (**B**).

Par exemple :

H H	nantu <i>s'asseoir</i>	B H	nantu <i>casser</i>
	kara <i>vent</i>		kara <i>sorcellerie</i>
	kina <i>maintenant</i>		kina <i>faim</i>
H H	kartu <i>raconter (un conte)</i>	H B	kartu <i>égratiner</i>
	ngudi <i>soif</i>		ngudi <i>ongle</i>
	wartu <i>rôtir</i>		wartu <i>chasser</i>
H B	faltu <i>traverser</i>	B H	faltu <i>échanger</i>
	gotu <i>prendre</i>		gotu <i>régurgiter</i>
	kalu <i>faim</i>		kalu <i>feuilles</i>

- On ne note pas le groupe de cinq voyelles dites « tendues » prononcées avec la gorge tendue.

On ne distingue pas entre les cinq voyelles « tendues » et les cinq voyelles « relâchées ». Alors on n'utilise pas de « chapeau » (l'accent circonflexe ^) sur la voyelle initiale des mots prononcés avec la gorge tendue, comme on le fait pour le tedaga et le dazaga. Les deux groupes de cinq voyelles, tendues et relâchées, s'écrivent de la même façon : **i, e, u, o, a**.

mots prononcésavec la gorge tenduebursa *nuage*kadi *serpent*karu *acacia*kiri *chien*kowu *pierre*ndulo *pis, mamelle*ngudi *avare*mots prononcésavec la gorge relâchéebursa *confiance*kadi *queue*karu *conte*kiri *haut*kowu *vautour*ndulo *caillou*ngudi *soif*

Il faut se rendre compte que les 16 paires de mots cités en isolation dans les tableaux en dessus sont ambiguës : chaque paire de mots a la même orthographe, mais leur prononciation et sens sont différents. Bien que ces mots soient ambigus en isolation, une fois insérés dans un texte écrit leur bon sens et leur bonne prononciation deviennent clairs.

C'est grâce à ce « contexte écrit » – les autres mots de la phrase ou du paragraphe – que le lecteur arrive à dégager la bonne compréhension et lecture des mots écrits sans indication ni de la musique, ni de l'état de la gorge, tendu ou relâché.

Exemples :

- Le schéma tonal – la musique (paire de mots ambigus)

kina *maintenant*kina *faim*

Kina Abakar jowuro **kinaa**, ku kawu yindi ayiye juwunu.

Maintenant Abakar est affamé, il n'a rien mangé pendant deux jours.

- Voyelles tendues et relâchées (paire de mots ambigus)

kowu *pierre*kowu *vautour*

Laku **kowa** kattiro jussan, yallayi soran, **kowu** maya goya julkarno.

Après que les enfants ont vu le vautour atterrir par terre, ils ont cherché des pierres et ils les lui ont lancées.

Voir Chapitre 2, Sections 3.1 et 3.2 pour plus d'exemples.

2. Les semi-voyelles **y** et **w** sont toujours suivies d'une voyelle.

Ça veut dire que les semi-voyelles ne se trouvent jamais à la fin d'un mot, ni suivies d'une consonne.

Exemples :

Le mot « roi » s'écrit toujours **mayi**, jamais **may*.

Le mot « difficile » s'écrit toujours **jowu**, jamais **jow*.

Le mot « faucille » s'écrit toujours **tayida**, jamais **tayda*.

Le mot « ail » s'écrit toujours **kawuli**, jamais **kawli*.

3. Pour éviter de longues suites de voyelles, on écrit une semi-voyelle entre deux voyelles, à l'exception de la suite vocalique **aa**.

Ça veut dire qu'on écrit une semi-voyelle dans les cas suivants :

- entre deux voyelles identiques – à l'exception de la voyelle **a** :
On écrit **y** entre **ii** et **ee** ; on écrit **w** entre **uu** et **oo**.

Par exemple :

Le mot « corps » s'écrit toujours **tiyi**, jamais **tii*.

Le mot « rouge » s'écrit toujours **keye**, jamais **kee*.

Le mot « stérile » s'écrit toujours **buwu**, jamais **buu*.

Le mot « bonnet » s'écrit toujours **njowo**, jamais **njoo*.

- entre deux voyelles non identiques :
On écrit soit **y**, soit **w** selon la prononciation.

Par exemple :

mayi <i>roi</i>	seyi <i>jusqu'à</i>	doyi <i>rapide</i>
------------------------	----------------------------	---------------------------

kawu <i>jour</i>	mewu <i>dix</i>	dowu <i>milieu</i>
-------------------------	------------------------	---------------------------

kiya <i>sagaie</i>	liyu <i>poche</i>	nduyi <i>beau-frère</i>
---------------------------	--------------------------	--------------------------------

Il faut savoir que ce troisième principe s'applique uniquement au sein des mots simples et dérivés. Il y a trois suffixes grammaticaux ayant la forme **a** qui s'écrivent collés directement à la voyelle finale d'un mot, sans semi-voyelle intermédiaire.

Voir Chapitre 6, Sections 3, 4 et 14 pour des exemples.

4. Exceptionnellement dans quelques mots on écrit une suite de deux voyelles non identiques sans semi-voyelle.

Il s'agit des suites de voyelles **ea** et **oa**. Dans ces cas-ci la première voyelle, soit **e**, soit **o**, se prononce extrêmement brève. On les appelle « diphtongues ».

Exemple :

mea *cent* **koa** *homme*

Voir Chapitre 2, Section 2.2 pour plus de détails.



A retenir

Les quatre principes généraux de l'orthographe kanembu

1. On écrit, autant que possible, le kanembu comme on le parle.
2. Les semi-voyelles **y** et **w** sont toujours suivies d'une voyelle.
3. On écrit une semi-voyelle entre deux voyelles, à l'exception de la suite vocalique **aa**.
4. Exceptionnellement dans quelques mots on écrit une suite de deux voyelles non identiques sans semi-voyelle.

CHAPITRE 2

L'ALPHABET KANEMBU

2.1 Inventaire

L'alphabet kanembu comprend les vingt-cinq lettres suivantes :

a b c d e f g h i j k l m n ñ o p r s š t u w y z
A B C D E F G H I J K L M N Ñ O P R S Š T U W Y Z

2.2 Voyelles

Les cinq voyelles du kanembu sont :

a e i o u
A E I O U

Lettres vocaliques ayant la même valeur en kanembu qu'en français : a i o

Trois des lettres représentant les voyelles kanembu ont la même valeur que les lettres vocaliques du français.

a	<i>sa heure</i>	<i>sala prière</i>	<i>yala nord</i>
i	<i>ni tu</i>	<i>difi mauvais</i>	<i>biri boule</i>
o	<i>yo d'accord</i>	<i>sono chaussure</i>	<i>dongol canne</i>

(La lettre **o** en kanembu a la valeur en français, soit de la lettre *o* dans le mot *oser*, soit de la lettre *o* dans le mot *bonne*.)

Lettres vocaliques ayant une valeur différente : e u

Deux des lettres représentant les voyelles kanembu ont une valeur différente de celles du français.

La lettre **e** en kanembu a la valeur en français, soit de la lettre *é* dans le mot *été*, soit de la lettre *ê* dans le mot *fête*. Elle ne se prononce jamais comme la lettre *e* dans le mot *cheval*. Même en finale du mot, elle se prononce nettement comme dans le mot *marché* ; elle ne reste jamais muette comme la lettre finale du mot **marche*.

e	<i>de vide</i>	<i>yere bagage</i>	<i>terne maigre</i>
----------	----------------	--------------------	---------------------

La lettre **u** en kanembu a la même valeur en français que la suite de lettres *ou*. Elle se prononce comme la voyelle des mots *chou, fou, cou*.

u	<i>du jambe</i>	dufu	<i>mille</i>	gursu	<i>argent</i>
----------	-----------------	-------------	--------------	--------------	---------------

2.2.1 Voyelles longues

Les voyelles longues s'écrivent redoublées. En plus, on écrit **y** entre **i i** et **e e**, et on écrit **w** entre **u u** et **o o**.

aa	<i>baa sœur du père</i>	faara	<i>mendiant</i>	adaa	<i>machette</i>
iyi	<i>biyila gaucher</i>	siyim	<i>calebasse</i>	biyito	<i>guêpe maçon</i>
eye	<i>feyeta aile</i>	keye	<i>rouge</i>	feye	<i>vache</i>
uwu	<i>fuwu devant</i>	kuwu	<i>tendon</i>	juwusu	<i>serré</i>
owo	<i>njowo bonnet</i>	ngowo	<i>derrière</i>	mowon	<i>éléphant</i>

On doit faire attention à ne pas confondre des mots contenant une suite de deux voyelles identiques avec ceux qui n'ont qu'une seule voyelle :

<u>voyelle unique</u>	<u>deux voyelles</u>
sa <i>heure</i>	saa <i>année</i>
da <i>viande</i>	daa <i>dehors</i>
ti <i>lui</i>	tiyi <i>corps</i>
bu <i>sang</i>	buwu <i>cendres</i>
du <i>jambe</i>	duwu <i>rancune</i>
kotu <i>dépasser</i>	kowotu <i>toquer</i>
ngo ti <i>le-voici</i>	ngowo <i>derrière</i>

On doit faire aussi attention à ne pas confondre les formes conjuguées de certains verbes qui se distinguent par la longueur de voyelles. Prenons comme exemples des formes conjuguées du verbe **kungudo** *amener* :

u – uwu	kudo <i>amenez !</i>	kuwudo <i>il a amené</i>
o – owo	kuwudo <i>il a amené</i>	kuwudowo <i>j'ai amené</i>

2.2.2 Diphtongues

Le mot « diphtongue » veut dire littéralement *deux sons (différents)*. Ces deux sons vocaliques différents s'unissent pour former une seule voyelle complexe, ayant un timbre vocalique de départ et un timbre vocalique d'arrivée.

En kanembu les diphtongues sont accentuées sur le second élément : le timbre d'arrivée est plus nettement perceptible que celui de départ. Ça veut dire que le timbre de départ se prononce extrêmement bref. Dans l'orthographe kanembu ce premier élément bref s'écrit soit **e**, soit **o**, et il est suivi directement de la lettre **a**.

Exemples :

ea	<i>mea cent</i>	goea	<i>chameau</i>	alea	<i>sultan</i>	ñea	<i>volonté</i>
oa	<i>koa homme</i>						

Les diphtongues sont très rares. Mais les suites de deux voyelles non identiques sont très fréquentes. Dans ces cas-ci, on insert une semi-voyelle – soit **y**, soit **w** – pour séparer les deux voyelles non identiques. (Voir Section 6.1 pour des exemples.)

2.3 Consonnes

Les vingt consonnes du kanembu sont :

b	c	d	f	g	h	j	k	l	m	n	ñ	p	r	s	š	t	w	y	z
B	C	D	F	G	H	J	K	L	M	N	Ñ	P	R	S	Š	T	W	Y	Z

Lettres consonantiques ayant la même valeur en kanembu qu'en français :

b d f g l m n p r s t y z

Treize des lettres représentant les consonnes du kanembu ont la même valeur que les lettres consonantiques du français.

b	<i>bi male</i>	<i>labar nouvelle</i>	bob	<i>porte</i>
d	<i>da viande</i>	<i>durur rond</i>	tada	<i>enfant</i>
f	<i>fero fille</i>	<i>fufu cobra</i>	difi	<i>mauvais</i>

g gala *conseil* ganga *tam-tam* girsam *géant*

(Devant les voyelles **i** et **e**, la lettre **g** se prononce comme la suite des lettres *gu* en français dans les mots : *guide*, *guerre*.)

l ladu *dimanche* sala *prière* dal *bouc*

m mana *parole* lamar *cérémonie* yam *gens*

n nari *histoire* nana *bracelet* satan *diable*

p papayi *papaye* mapa *pain* (Mao) daptu *empêcher*

r reta *moitié* sara *enclos* nur *lumière*

s same *ciel* nasara *homme blanc* bes *seulement*

(La lettre **s** se prononce comme la lettre *s* en français dans le mot *sec* ; comme la suite des lettres *ss* dans le mot *blessure* ; et comme la lettre *ç* dans le mot *maçon*. Elle ne se prononce jamais comme la lettre *s* dans le mot **raison*.)

t taman *prix* baretu *laborer* balte *matin*

y yim *jour* laya *tabaski* ayar *récompense*

z azam *pagne* azuma *invitation* izin *permission*

Lettres ayant une valeur différente : c j h w

Quatre lettres représentant les consonnes du kanembu ont une valeur différente de celles du français.

La lettre **c** en kanembu se prononce comme la suite de lettres *tch* en français dans les mots : *Tchad*, *Tchèque*. Elle ne se prononce jamais comme la lettre *c* dans les mots : **car*, **cour*, **culture*.

c cu *nom* coro *ventre* kolci *arachide*

La lettre **j** en kanembu se prononce comme la suite de lettres *dj* en français dans les mots : *djinn*, *Djibouti*, *Abidjan*.

j jana *couteau* jire *vérité* joli *imbécile*

La lettre **h** en kanembu est toujours prononcée. Elle ne reste jamais muette comme la lettre *h* en français dans les mots : **haricot*, **histoire*, **humain*.

h	hal <i>caractère</i>	hara <i>âme</i>	halal <i>légitime</i>
----------	-----------------------------	------------------------	------------------------------

La lettre **w** en kanembu se prononce comme la suite de lettres *ou* en français au début du mot *Ouagadougou*.

w	wada <i>nain</i>	gawa <i>café</i>	awo <i>chose</i>
----------	-------------------------	-------------------------	-------------------------

Lettres spécifiques au kanembu : **k ñ š**

Trois lettres représentant les consonnes du kanembu sont spécifiques au kanembu.

La lettre **k** en kanembu se prononce comme la lettre *c* en français dans les mots : *car*, *chacal*, *parc* ; et comme la suite de lettres *qu* dans les mots : *qui*, *question*, *quatre*.

k	kani <i>chèvre</i>	koko <i>crapaud</i>	kolko <i>récipient</i>
----------	---------------------------	----------------------------	-------------------------------

La lettre **ñ** en kanembu se prononce comme la suite de lettres *gn* en français dans les mots : *agneau*, *oignon*, *témoigner*.

ñ	ñea <i>volonté</i>	ñini <i>orphelin</i>	ñene <i>enfant</i>
----------	---------------------------	-----------------------------	---------------------------

La lettre **š** en kanembu se prononce comme la suite de lettres *ch* en français dans les mots : *chien*, *chou*, *charbon*.

š	ši <i>il, lui</i>	šeke <i>accusation</i>	ašem <i>jeûne</i>
----------	--------------------------	-------------------------------	--------------------------

2.3.1 Consonnes redoublées à l'intérieur de mot

En kanembu, une suite de deux lettres consonantiques identiques indique que la consonne doit être prononcée longue.

dabba <i>gras</i>	taffa <i>tabac</i>	kanna <i>joie</i>	dullom <i>piège</i>	karre <i>dos</i>
fitte <i>ouest</i>	yakku <i>trois</i>	kommo <i>alebasse</i>	mappe <i>arc-en-ciel</i>	

On doit faire attention à ne pas confondre des mots contenant une suite de deux consonnes identiques avec ceux qui n'ont qu'une seule consonne:

consonne uniqueletu *toucher*datu *s'arrêter*tulo *motte*kulo *champ*ngolo *mieux*kuro *âne*wasu *il a détesté*deux consonneslettu *dormir*dattu *taille*tullo *un*kullo *sortir*ngollo *fruit demi-mûr*kurro *voir*wassu *elle a égrainé***2.3.2 Séquences de consonnes en début de mot**Consonnes dites « prénasalisées »

Les consonnes prénasalisées se composent d'une consonne orale précédée d'une consonne nasale. Les consonnes orales sont **b d g j** ; les consonnes nasales sont **m** et **n**.

mb mbara *chasse***mbile** *bébé***mbodo** *sillure***nd** ndunu *plaie***ndaltu** *voler***ndoko** *main***ng** ngasi *provisions***ngudo** *oiseau***ngiri** *gazelle***nj** njosoro *toux***njilado** *vendre***njabidi** *cil*

On doit faire attention à ne pas confondre des mots ayant une consonne prénasalisée en début avec ceux ayant une consonne orale en début :

consonne orale**boli** *innocent / propre***budu** *ordures***daltu** *visiter / colorer***gidi** *est***jowo** *panier*consonne prénasalisée**mboli** *folie***mbudu** *piège***ndaltu** *voler***ngidi** *barbe***njowo** *bonnet*

La consonne prénasalisée **nj** apparaît aussi dans des verbes conjugués pour indiquer l'objet de la 2^{ème} personne.

au début du verbe

njerki *je vous vois*

njuwudi *il t'amène*

njoworki *je vous mangerai*

à l'intérieur du verbe

wunjeki *je vous regarde*

wunji *il te regarde*

fannjunu *il ne t'a pas entendu*

Suite de deux ou trois consonnes due à la chute d'une voyelle inter-consonantique

Il s'agit de la chute d'une voyelle entre une consonne orale et une consonne dite « liquide ».

Les consonnes orales sont les suivantes :

f , t , k (consonnes non voisées)

b , d , g (consonnes voisées)

mb , nd , ng (consonnes voisées pré-nasalisées)

Les consonnes liquides sont :

l , r

Exemples :

consonne
non voisée

fraturu *aider*

flattu *découper*

salatrom *râteau*

krayi *petit frère*

krako *j'étais*

kro *il était*

kla *tête*

consonne
voisée

braltu *tresser*

blablatu *menacer*

dre *retard*

dla *chacal*

gratu *cacher*

gre *mange !*

gro *mangez !*

consonne
prénasalisée

mbro *premier*

mbla *beurre*

ndlam *langue*

ngrade *coupable*

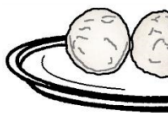
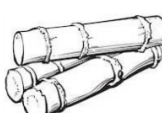
nglaron *bélier*

Il faut noter que :

- L'ampleur de cette « élision interconsonantique » – la chute de la voyelle entre deux consonnes – varie selon le dialecte et le locuteur.
- Dans le cas où, quand on prononce le mot lentement, une voyelle s'entend entre deux consonnes, on doit écrire la voyelle au lieu d'écrire une suite de consonnes.

2.5 Charte de l'alphabet kanembu

Batata Kanembuye

a  A  argalam kayi	b  B biri	c  C cara	d  D daal
e  E  feñe je	f  F fur	g  G gursu	h  H harmal
i  I  siyim bini	j  J jana	k  K kadi	l  L leke
m  M masar	n  N nananana	ñ  Ñ ñene	o  O  koko dowol
p  P papayi	r  R raka	s  S sila	š  Š šemiš
t  T tombu	u  U burum burur	w  W wuli	y  Y yere
z  Z azam			

2.6 Lettres kanembu ayant une prononciation différente de celles du français

- š** se prononce comme la suite de lettres **ch** dans les mots : *chien, chou, charbon*.
- C** se prononce comme la suite de lettres **tch** dans les mots : *Tchad, Tchèque*. Elle ne se prononce jamais comme la lettre **c** dans les mots : **car, *cour, *culture*.
- j** se prononce comme la suite de lettres **dj** dans les mots : *djinn, Djibouti, Abidjan*.
- ñ** se prononce comme la suite de lettres **gn** dans les mots : *agneau, oignon, témoigner*.
- k** se prononce comme la lettre **c** dans les mots : *car, chacal, parc* ; et comme la suite de lettres **qu** dans les mots : *qui, question, quatre*.
- g** se prononce, devant les voyelles **i** et **e**, comme la suite de lettres **gu** dans les mots : *guide, guerre*.
- S** se prononce comme la lettre **s** dans le mot *sec* ; comme la suite des lettres **ss** dans le mot *blessure* ; et comme la lettre **ç** dans le mot *maçon*. Elle ne se prononce jamais comme la lettre **s** dans le mot **raison*.
- W** se prononce comme la suite de lettres **ou** au début du mot *Ouagadougou*.
- U** se prononce comme la suite de lettres **ou** dans les mots : *chou, fou, cou*.
- e** se prononce soit comme la lettre **é** dans le mot *été*, soit comme la lettre **ê** dans le mot *fête*. Elle ne se prononce jamais comme la lettre **e** dans le mot **cheval*. Même en finale du mot, elle se prononce nettement comme dans le mot *marché* ; elle ne reste jamais muette comme la lettre finale du mot **marche*.

CHAPITRE 3

TRAITS DISTINCTIFS NON NOTÉS DANS L'ORTHOGRAPHE KANEMBU

Il y a deux traits distinctifs qui existent en kanembu dans sa forme parlée, mais qui ne sont pas notés dans sa forme écrite. Ça veut dire que ces deux traits distinguent des mots kanembu dans sa forme parlée, mais dans sa forme écrite ces distinctions ne sont pas notées. Il s'agit de la distinction entre :

1. Les voyelles prononcées avec la gorge « relâchée » et celles prononcées avec la gorge « tendue ».
2. Les syllabes prononcées au niveau musical « haut » et celles prononcées au niveau musical « bas ».

Il peut arriver alors que deux ou même trois mots ayant la même orthographe ont des prononciations et des sens différents. Bien que ces mots sont ambigus en isolation, une fois insérés dans un texte écrit leur bon sens et leur bonne prononciation deviennent clairs. C'est grâce à ce « contexte écrit » – les autres mots de la phrase ou du paragraphe – que le lecteur peut dégager la bonne compréhension et lecture des mots écrits sans indication ni de la musique, ni de l'état de la gorge (tendu ou relâché).

3.1 Voyelles « relâchées » et voyelles « tendues »

Chacune des cinq lettres représentant les voyelles kanembu a deux prononciations : soit « relâchée », soit « tendue ».

Il existe en kanembu ce qu'on appelle l'harmonie vocalique. Ça veut dire que normalement toutes les voyelles dans un mot sont soit « relâchées », soit « tendues ». Voici quelques exemples de paires de mots ayant la même orthographe, mais qui se prononcent différemment. Les voyelles du premier mot sont « relâchées », tandis que les voyelles du deuxième mot sont « tendues ».

voyelles « relâchées »

bursa *confiance*

dal *bouc*

kadi *queue*

voyelles « tendues »

bursa *nuage*

dal *veau*

kadi *serpent*

karu <i>conte</i>	karu <i>acacia</i>
kawuli <i>parole</i>	kawuli <i>ail</i>
kayin <i>cadavre</i>	kayin <i>herbe</i>
kiri <i>haut</i>	kiri <i>chien</i>
kowu <i>pierre</i>	kowu <i>vautour</i>
kuka <i>baobab</i>	kuka <i>termitière</i>
ngudi <i>soif</i>	ngudi <i>avare</i>
wastu <i>enlever le son</i>	wastu <i>briller</i>

Normalement, dans la lecture, les contextes dans lesquels se trouvent ces mots d'orthographe ambiguë nous permettent de déchiffrer correctement leur sens (et alors leur bonne prononciation).

Exemples :

Mayi larduyayi **mayiri** bilin citandiya, **mayi**.
Le roi cherche à construire un nouveau palais.

Laku **kowa** kattiro jussan, yallayi soran, **kowu** maya goya julkarno.
*Après que les enfants ont vu le **vautour** atterrir par terre, ils ont cherché des **pierres** et ils les lui ont lancé.*

Dowolli **kadiwa** zaadan, **kadiayi kadi** dowollaya kinando.
*Après que le singe a piétiné un **serpent**, le **serpent** a mordu la **queue** du singe.*

3.2 Les syllabes « hautes » et les syllabes « basses »

En kanembu chaque syllabe se prononce soit au niveau « haut » (**H**), soit au niveau « bas » (**B**). Chaque mot doit avoir normalement au moins une syllabe « haute ». Alors pour les mots bisyllabiques les schémas tonals sont : **H H** ; **H B** ; **B H** .

Voici quelques exemples de paires de mots bisyllabiques ayant la même orthographe, mais qui se prononcent différemment.

H H	nantu <i>s'asseoir</i>	B H	nantu <i>casser</i>
	kara <i>vent</i>		kara <i>sorcellerie</i>
	kina <i>maintenant</i>		kina <i>faim</i>

H H	kartu <i>raconter (un conte)</i>	H B	kartu <i>égratiner</i>
	ngudi <i>soif</i>		ngudi <i>ongle</i>
	wartu <i>rôtir</i>		wartu <i>chasser</i>

H B	faltu <i>traverser</i>	B H	faltu <i>échanger</i>
	gotu <i>prendre</i>		gotu <i>hoqueter</i>
	kalu <i>faim</i>		kalu <i>feuilles</i>

Normalement, dans la lecture, les contextes dans lesquels se trouvent ces mots d'orthographe ambiguë nous permettent de déchiffrer correctement leur sens (et alors leur bonne prononciation).

Exemples :

Musayi burumma maran **falkuno**.

Moussa **a traversé** le fleuve par pirogue.

Musayi argumngu laa ñannun **falkuno**.

Moussa **a troqué** son mil avec du lait.

Zara bišin **nanguno**.

Zara **s'est assise** sur une natte.

Zarayi goro goyu **nanguno**.

Zara a pris un kola et **elle l'a cassé**.

CHAPITRE 4 STRUCTURES DES MOTS

4.1 Mots simples

Un mot simple est une unité lexicale autonome qui ne peut être segmentée en unités de sens plus petites ; il s’écrit tel quel.

Exemples :

mayi	roi	mbara	chasse	kici	agréable
doyi	rapide	ku	aujourd’hui	ndu	qui ?

4.2 Mots dérivés

Un mot dérivé est une association d’un mot simple et un ou plusieurs affixes lexicaux, c’est-à-dire préfixes ou suffixes. Les éléments constitutifs d’un mot dérivé s’écrivent toujours collés.

4.2.1 Préfixes de dérivation

Exemples :

mot simple	mayi	roi	kici	succulent	joli	imbécile
préfixe	nin		ninkici	succulence		
préfixe	kur	kurmayi	pouvoir	royal		
préfixe	kun		kunjoli	stupidité		

Notez bien qu’on utilise l’apostrophe (’) pour marquer la frontière syllabique entre les deux préfixes **kin** et **nin** et un mot simple qui commence par une voyelle.

Exemples :

mot simple	uwu 5	arakku 6
préfixe kin	kin' uwumbe 5 ^{ème}	kin' arakumbe 6 ^{ème}
mot simple	adal <i>honnête</i>	ayala <i>impatient</i>
préfixe nin	nin' adal <i>honnêteté</i>	nin' ayala <i>impatien</i>

4.2.2 Suffixes de dérivation

Exemples :

mot simple **mayi** *roi, chef*

mot simple **mbara** *chasse*

suffixe **ri** *mayiri palais*

suffixe **ma** *mbarama chasseur*

suffixe **rom** *mayirom princesse*

suffixe **tu** *mbaratu chasser*

4.2.3 Combinaison d'affixes de dérivation

Exemples :

mot simple **kici** *agréable*

suffixe **la** *kcila agrément*

préfixe **nin** *ninkicila agrément permanent*

mot simple **sollo** *réconciliation*

suffixe **tu** *sollotu réconcilier*

suffixe **ma** *sollotuma réconciliateur*

mot simple **wura** *grands*

suffixe **tu** *wuratu grandir*

suffixe **rom** *wuraturom bourgeon*

4.3 Mots composés

Un mot composé est une combinaison de deux ou plusieurs mots simples ou dérivés. Les éléments constitutifs d'un mot composé s'écrivent toujours collés.

4.3.1 Combinaison de deux noms différents

Exemples :

mot simple + mot simple = mot composé

kam *personne* + boltu *hyène* = **kamboltu** *gourmand*

kiri *chien* + kowu *tigre* = **kirikowu** *léopard*

kadi *serpent* + kolo *marmite* = **kadikolo** *tisserin*

4.3.2 Combinaison d'un nom et d'un déterminant

Exemples :

mot simple + mot simple = mot composé

kawuru *cœur* + kici *agréable* = **kawurukici** *joie*

coro *ventre* + tullo *un* = **corotullo** *honnêteté*

kla *tête* + yakku *trois* = **klayakku** *jeune fille*

4.3.3 Combinaison d'un nom et d'un verbe ou d'une racine verbale

Exemples :

mot simple verbe mot composé

kam *personne* + ceyi *il a tué* = **kamceyi** *assassin*

kla *tête* + diri *tourner au tour* = **kladiri** *vertige*

kawuru *cœur* + kan *couper* = **kawurukan** *peur*

4.4 Mots redoublés

Exemples :

mot simple mot redoublé

kili *faux* **kilikili** *tromperie*

kawu *femme* **kawukawu** *efféminé*

kotu *amer* **kotukotu** *très amer*

CHAPITRE 5 CATÉGORIES DES MOTS

Traditionnellement, on divise les mots en cinq grandes catégories : les noms, les pronoms, les adjectifs, les verbes et les adverbes. En kanembu, comme dans beaucoup d'autres langues africaines, il existe une catégorie supplémentaire : les idéophones.

5.1 Les noms

Exemples :

dattu <i>taille</i>	kindamayi <i>espoir</i>	galisa <i>manioc</i>
cituron <i>début</i>	kayinda <i>cimetière</i>	julojulo <i>descente</i>
hada <i>tradition</i>	manama <i>bagarreur</i>	jar <i>vallée</i>
kinasar <i>réussite</i>	kadikolo <i>tisserin</i>	mbuwa <i>sourd-muet</i>
juli <i>tribu</i>	ninkrayi <i>amour</i>	klakibu <i>entêtement</i>

5.2 Les pronoms

les pronoms personnels

wu <i>je</i>	andi / yendi <i>nous</i>
ni <i>tu</i>	nondi <i>vous</i>
ti / ši <i>il, elle</i>	tendi / šendi <i>ils, elles</i>

les pronoms possessifs

kake <i>le mien</i>	keyende <i>le nôtre</i>
kowonum <i>le tien</i>	kowondo <i>le vôtre</i>
kowungu <i>le sien</i>	keyengede <i>le leur</i>

Pour les suffixes possessifs voir Chapitre 6 Section 3.

les pronoms démonstratifs

adi <i>celui-ci, ceux-ci</i>	todi <i>celui-là, ceux-là</i>
------------------------------	-------------------------------

les pronoms interrogatifs

ndu <i>qui ?</i>	ayi <i>quoi ?</i>
ndotto <i>lequel ?</i>	fi <i>lequel ?</i>

5.3 Les adjectifs

les adjectifs qualificatifs

Exemples :

dandi <i>malade</i>	kura <i>grand</i>	kibu <i>dur</i>	kici <i>agréable</i>
kuruwu <i>élancé</i>	jowu <i>difficile</i>	kafu <i>court</i>	karingu <i>près</i>

les adjectifs numéraux

Exemples :

tullo <i>un</i>	mewu <i>dix</i>	mia <i>cent</i>	dufu <i>mille</i>
-----------------	-----------------	-----------------	-------------------

les adjectifs indéfinis

Exemples :

laa <i>certain(s)</i>	ngayo <i>tous</i>
-----------------------	-------------------

les adjectifs démonstratifs

Exemples :

kam adi <i>cette personne-ci</i>
yam todi <i>ces personnes-là</i>

5.4 Les verbes

Le kanembu comprend trois classes verbales : les verbes de 1^{ère} et de la 2^{ème} classe ont un comportement irrégulier, et ils sont de nombre limité ; les verbes de la 3^{ème} classe ont un comportement tout à fait régulier, et ils sont de nombre illimité.

L'infinitif – plus précisément le nom verbal – des verbes de la 1^{ère} et de la 2^{ème} classe consiste en deux ou trois éléments : préfixe + racine verbale (+ suffixe **yi** / **i** ou **o**).

Exemples :

kingayi <i>courir</i>	njitambo <i>accoucher</i>	kinjiro <i>pleurer</i>	kurro <i>voir</i>
gingayi <i>suivre</i>	gunguro <i>ronger</i>	njilado <i>vendre</i>	gumba <i>monter</i>
kunto <i>partir</i>	kumandi <i>trouver</i>	njudutto <i>coudre</i>	kinta <i>avoir</i>

Le nom verbal des verbes de la 3^{ème} classe consiste en deux éléments : racine verbale + suffixe **tu**.

Exemples :

datu	<i>s'arrêter</i>	kantu	<i>couper</i>	wartu	<i>chasser</i>	dattu	<i>empêcher</i>
rotu	<i>garder</i>	tultu	<i>laver</i>	wastu	<i>dégrainer</i>	lettu	<i>dormir</i>

5.4.1 Première classe

Les verbes de la 1^{ère} classe n'ont pas de marque de la troisième personne.

Exemple :

kinde *être* (conjugué à l'inaccompli)

daki *je suis*

dami *tu es*

deyi *il est*

dayei *nous sommes*

dayoi *vous êtes*

dowoi *ils sont*

5.4.2 Deuxième classe

Les verbes de la 2^{ème} classe ont une marque de la troisième personne en forme de préfixe.

Exemple :

njilado *vendre* (conjugué à l'inaccompli)

ladiyi *je vends*

laduyi *tu vends*

ciladi *il vend*

ladei *nous vendons*

ladoi *vous vendez*

caladi *ils vendent*

5.4.3 Troisième classe

Les verbes de la 3^{ème} classe se conjuguent à l'aide d'un verbe auxiliaire ayant le sens *dire, penser* dont la racine est **n**. Ce verbe auxiliaire est un verbe de la 2^{ème} classe.

Exemple :

lettu *dormir* (conjugué à l'inaccompli)

letiniyi *je coupe*

letunuyi *tu coupes*

letci *il coupe*

letinei *nous coupons*

letunoi *vous coupez*

letcei *ils coupent*

5.5 Les adverbes

L'adverbe est un mot qui se joint avec les verbes, les adjectifs ou les adjectifs et qui les nuance de diverses manières.

Exemples :

bes *seulement*

kore *encore*

kuru *pas encore*

kina *maintenant*

one *peut-être*

taa *même, facilement*

yimbiwayi *un jour*

safiyon *toujours*

wa *après*

nglaro *bien*

njirayiro *mal*

fuwuro *en avant*

jirero *vraiment*

hayiwaro *sûr*

kalkalro *exactement*

les adverbes interrogatifs

Exemples :

nda ? *comment ?*

ndararo / ndaran ? *où ?*

ayiro ? *pourquoi ?*

ndawu ? *combien ?*

5.6 Les idéophones

Un idéophone est un mot visant à rendre compte d'une sensation, comme une odeur, une couleur, une forme ou un son, voire un mouvement. Il ne tente pas de reproduire le son, comme l'onomatopée.

Normalement un idéophone est spécifiquement lié soit à un seul adjectif qualificatif, soit à un seul verbe. Pour cette raison, parfois on classe les idéophones parmi les adverbes : on parle des « adverbes spécifiques ».

Les idéophones suivent les adjectifs, et ils décrivent une intensification de la qualité de l'adjectif. Souvent ils se traduisent en français par « très ».

Les idéophones précèdent les verbes, et ils décrivent une intensification de la manière de l'action des verbes.

5.6.1 Idéophones liés à un adjectif

Exemples :

kili <i>bleu/vert</i>	keye <i>rouge</i>	culum <i>noir</i>	bul <i>blanc</i>
kili sirit	keye fit	culum fuduk	bul tel
kici <i>agréable</i>	kuru <i>élané</i>	kotu <i>amer</i>	jowu <i>difficile</i>
kici fil	kuru lewu	kotu haa	jowu waa

5.6.2 Idéophones liés à un verbe

Exemples :

watu <i>haïr</i>	wutu <i>regarder</i>	jetu <i>attraper</i>
waaro watu	cullo wutu	mirro jetu
fartu <i>voler</i>	njukkuro <i>tomber</i>	njukkuro <i>tomber</i>
firro fartu	burtullo njukuro	bupro njukkuro

CHAPITRE 6 SUFFIXES GRAMMATICaux

Il existe en kanembu une multitude de petits éléments grammaticaux qui s'attachent aux noms, aux groupes nominaux, et parfois aux phrases complètes. Ils se divisent en trois catégories :

1. suffixes collés directement au mot précédent,
2. suffixes liés au mot précédent par un trait d'union,
3. petits éléments écrits séparés du mot précédent qui s'appellent « particules ».

Chapitre 6 traite des suffixes collés directement au mot précédent ;
chapitre 7 traite des suffixes liés au mot précédent par un trait d'union ;
chapitre 8 traite des particules écrites séparées du mot précédent.

Sachez bien que :

- Ces petits éléments, surtout les suffixes, ont une forte tendance à s'assimiler aux sons précédents et/ou aux sons suivants.
- Ils peuvent se prononcer de façons différentes d'une région à une autre.

6.1 Quatre suffixes ayant la même forme de base : (C)a

En kanembu il y a quatre suffixes différents qui ont une même forme de base :

- le suffixe du pluriel – voir Section 6.2
- le suffixe d'association – voir Section 6.3
- le suffixe du défini – voir Section 6.4
- le suffixe d'interrogation – voir Section 6.14

La forme de base de ces suffixes est **(C)a**. Ça veut dire que ce suffixe consiste en la voyelle **a** et dans certains contextes une consonne initiale **(C)** qui précède la voyelle **a**. La réalisation de cette consonne initiale varie selon le contexte. (Voir ci-dessous)

6.2 Suffixe du pluriel : (C)á

Pour éviter trop d'ambiguïté ce suffixe s'écrit **(C)á**.

Phonétiquement le suffixe du pluriel est très distinctif, alors ce n'est pas difficile de le reconnaître et de l'écrire correctement.

Après une voyelle, le suffixe du pluriel s'écrit **á**, **yá** ou **wá**. Après une consonne, on redouble cette consonne et on y ajoute la lettre **á**. Ça veut dire que le suffixe du pluriel s'écrit : **lá / rá / sá / má / ná / ká / dá / bá** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

Voici des exemples de l'orthographe du suffixe du pluriel :

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle simple

Le suffixe du pluriel s'écrit **á** après les voyelles **a**, **u** et **o**.

a

sa *heure*

saá *heures*

tada *garçon*

tadaá *garçons*

bula *trou*

bulaá *trous*

u

botu *chat*

botaá *chats*

o

fero *filles*

feraá *filles*

(Notez bien que les voyelles finales **u** et **o** du mot au singulier se transforment en **a** avant le suffixe du pluriel **á**.)

Le suffixe du pluriel s'écrit **yá** après les voyelles **i** et **e**.

i

kiri *chien*

kiriyá *chiens*

e

kete *petit frère / petite sœur*

keteyá *petits frères / petites sœurs*

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle dite longue

Le suffixe du pluriel s'écrit **yá** après les voyelles **iyi** et **eye**.

iyi

biyi *péché*

biyiyá *péchés*

eye

feye *vache*

feyeyá *vaches*

Il s'écrit **wá** après les voyelles **uwu** et **owo**.

uwu

kiruwu *guerre*

kiruwuwá *guerres*

owo

njowo *bonnet*

njowowá *bonnets*

En cas de la suite vocalique **aa** à la fin d'un mot au singulier, le suffixe du pluriel s'écrit **á** et remplace la dernière voyelle **a** du mot au singulier.

Exemple :

aa

ngaa *bouclier*

ngaá *boucliers*

ajouté aux mots qui se terminent par une consonne

Le suffixe du pluriel s'écrit **lá / rá / sá / má / ná / ká / dá / bá** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

l

dowol *singe*

dowollá *singes*

r

fur *cheval*

furrá *chevaux*

s

kurus *boucle d'oreille*

kurussá *boucles d'oreille*

m

malum *maître*

malummá *maîtres*

n

ladan *muezzin*

ladanná *muezzins*

k

fašik *pervers*

fašikká *pervers*

d

barad *théière*

baraddá *théières*

b

bob *porte*

bobbá *portes*

Il faut savoir trois choses concernant le suffixe du pluriel :

1. La voyelle **á** du suffixe se prononce à ton haut (H).
2. Tout ton haut (H) dans le nom qui précède ce suffixe se change en ton bas (B).

Exemples :

au singulier (HH)

burni *ville*

bursa *nuage*

au pluriel (BBH)

burni**yá** *viles*

bursa**á** *nuages*

au singulier (BH)

burni *rhinocéros*

busu *anneau de nez*

au pluriel (BBH)

burni**yá** *rhinocéros*

busa**á** *anneaux de nez*

3. En cas de la suite vocalique **aa** à la fin d'un mot au singulier, le suffixe du pluriel s'écrit **á** et remplace la dernière voyelle **a** du mot au singulier. Le schéma tonal de la suite vocalique **aa** est toujours BH.

Exemples :

au singulier (HH)

saa *ami*

ngaa *bouclier*

au pluriel (BH)

sa**á** *amis*

nga**á** *boucliers*

au singulier (BH)

saa *année*

au pluriel (BH)

sa**á** *années*

Notez bien que le mot **saá** peut avoir trois sens différents : *amis*, *années* et *heures*.

6.3 Suffixe d'association : (C)a

Le suffixe d'association est le deuxième suffixe ayant la forme de base **(C)a**. Après une voyelle, le suffixe d'association s'écrit **a**. Après une consonne, on redouble cette consonne et on y ajoute la voyelle **a**. Ça veut dire que le suffixe d'association s'écrit : **la / ra / sa / ma / na / ka / da / ba** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

Voici des exemples de l'orthographe du suffixe d'association :

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle simple

Après toute voyelle le suffixe d'association s'écrit **a**.

a

hara *vie*

awo haraa *quelque chose vivante*

dina *force*

kam dinaa *homme fort*

i

kici *agréable*

kam kawuru kicia *personne contente*

ingi *eau*

ngeri ingia *jarre contenant de l'eau*

e

de *vide*

kam ndoko dea *indigent*

kefe *ombre*

na kefea *lieu ayant de l'ombre*

u

kotu *amer*

kam kawuru kota *personne triste*

gurgowu *lourd*

kam ciyi gurgowa *personne lente à la parole*

kibu *dur*

kam kla kiba *personne entêtée*

nungu *honte*

awo nunga *chose honteuse*

o

tullo *un*

kam coro tulla *personne hôte*

ndoko *main*

kam ndoka *homme tireur*

Notez bien que la voyelle **a** du suffixe remplace les voyelles **u** et **o** à la fin d'un mot simple.

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle dite longue

Le suffixe d'association s'écrit **a** après les voyelles **iyi**, **eye**, **uwu** et **owo**.

iyi

kaliyi *épine*

sononga kaliyia *son soulier a une épine*

owo

njowo *bonnet*

kam njowa *homme ayant un bonnet*

sowo *gésier*

ngudowá ngayo sowa

tous les oiseaux ont un gésier

uwu

kuruwu *long*

kam dattu kuruwa *personne élancé*

nguwu *beaucoup*

kam ngili nguwa *personne âgée*

Notez bien que la voyelle **a** du suffixe remplace les voyelles **u** et **o** à la fin d'un mot simple.

Le suffixe d'association ne s'écrit pas après la suite vocalique **aa**. Ça veut dire qu'en kanembu on n'écrit pas la suite de trois voyelles ***aaa**.

aa

kuraa *pilon*

kawu kuraa *femme ayant un pilon*

ajouté aux mots qui se terminent par une consonne

Le suffixe d'association s'écrit **la / ra / sa / ma / na / ka / ta / ba** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / t / b** respectivement.

Exemples :

l

angal *intelligence*

kam angalla *homme intelligent*

r

burur *poussière*

na bururra *lieu poussiéreux*

m

kawuru culum *cœur noir*

kam kawuru culumma *personne méchante*

n

kayin *herbe*

na kayinna *lieu ayant d'herbe*

Le suffixe d'association se ressemble au suffixe du pluriel, mais il faut savoir que :

- La voyelle **a** dans le suffixe d'association se prononce à ton bas (B), tandis que la voyelle **á** dans le suffixe du pluriel se prononce haut (H).
- Le suffixe d'association et le suffixe du pluriel n'ont pas d'orthographe identique.

6.4 Suffixe du défini : (C)a

Le suffixe du défini est le troisième suffixe ayant la forme de base **(C)a**. Après une voyelle, le suffixe du défini s'écrit **a**. Après une consonne, on redouble cette consonne et on y ajoute la voyelle **a**. Ça veut dire que le suffixe du défini s'écrit : **la / ra / sa / ma / na / ka / da / ba** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

Voici des exemples de l'orthographe du suffixe du défini :

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle simple

Après toute voyelle le suffixe du défini s'écrit **a**.

a	i	e	iyi
tada <i>garçon</i>	kiri <i>chien</i>	kene <i>odeur</i>	biyi <i>péché</i>
tadaa <i>le garçon</i>	kiria <i>le chien</i>	kenea <i>l'odeur</i>	biyia <i>la péché</i>
u	o	wu	
botu <i>chat</i>	fero <i>fille</i>	kowu <i>pierre</i>	
bota <i>le chat</i>	fera <i>la fille</i>	kowa <i>la pierre</i>	

Notez bien que la voyelle **a** du suffixe remplace les voyelles **u** et **o** à la fin du mot simple.

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle dite longue

Le suffixe du défini s'écrit **a** après les voyelles **iyi**, **eye**, **uwu** et **owo**.

iyi	eye	uwu	owo
biyi <i>péché</i>	feye <i>vache</i>	kiruwu <i>guerre</i>	njowo <i>bonnet</i>
biyia <i>la péché</i>	feyea <i>la vache</i>	kiruwa <i>la guerre</i>	njowa <i>le bonnet</i>

Notez bien que la voyelle **a** du suffixe remplace les voyelles **u** et **o** à la fin du mot simple.

Le suffixe du défini ne s'écrit pas après la suite vocalique **aa**. Ça veut dire qu'en kanembu on n'écrit pas la suite de trois voyelles ***aaa**.

aa
ngaa <i>bouclier</i>
ngaa <i>le bouclier</i>

ajouté aux mots qui se terminent par une consonne

Le suffixe du défini s'écrit **la / ra / sa / ma / na / ka / da / ba** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

l dowol <i>singe</i> dowolla <i>le singe</i>	r fur <i>cheval</i> furra <i>le cheval</i>	s kurus <i>boucle d'oreille</i> kurussa <i>la boucle</i>
m malum <i>maître</i> malumma <i>le maître</i>	n ladan <i>muezzin</i> ladanna <i>le muezzin</i>	k fašik <i>pervers</i> fašikka <i>le pervers</i>
t barad <i>théière</i> baradda <i>la théière</i>	b bob <i>porte</i> bobba <i>la porte</i>	

Sachez bien que :

- Le suffixe du défini s'attache au verbe à la fin d'une phrase relative.

Exemples :

Kam kla kawuyen kidayia kefen jifi.

Celui qui travaille au soleil mangera à l'ombre.

Ngoro njiladoma muka kasun kurka ku bo.

Le vendeur du cola que j'ai vu hier au marché n'était pas là aujourd'hui.

- Les suffixes du défini et d'association ont la même orthographe.
- Mais la voyelle **a** du suffixe du défini se prononce à ton haut (H), tandis que la voyelle **a** du suffixe d'association se prononce à ton bas (B).

6.5 Suite de suffixes semblables

Les suffixes du pluriel, d'association et du défini se ressemblent. Le suffixe du défini peut suivre directement les suffixes du pluriel et d'association. On doit bien faire attention aux conventions orthographiques qui essaient de minimiser l'ambiguïté dans les textes écrits. Les ressemblances et les différences orthographiques sont présentées en forme de tableaux ci-dessous.

6.5.1 Suffixe du pluriel + Suffixe du défini

Voici deux tableaux :

- mot simple + suffixe du défini
- mot simple + suffixe du pluriel + suffixe du défini

mot simple + suffixe du défini

tada	<i>garçon</i>	tadaa	<i>le garçon</i>
botu	<i>chat</i>	bota	<i>le chat</i>
fero	<i>fille</i>	fera	<i>la fille</i>
kiri	<i>chien</i>	kiria	<i>le chien</i>
kete	<i>frère</i>	ketea	<i>le frère</i>

biyi	<i>péché</i>	biyia	<i>la péché</i>
feye	<i>vache</i>	feyea	<i>la vache</i>
kiruwu	<i>guerre</i>	kiruwa	<i>la guerre</i>
njowo	<i>bonnet</i>	njowa	<i>le bonnet</i>

ngaa	<i>bouclier</i>	ngaa	<i>le bouclier</i>
------	-----------------	------	--------------------

dowol	<i>singe</i>	dowolla	<i>le singe</i>
fur	<i>cheval</i>	furra	<i>le cheval</i>
kurus	<i>boucle d'oreille</i>	kurussa	<i>la boucle d'oreille</i>
malum	<i>maître</i>	malumma	<i>le maître</i>
ladan	<i>muezzin</i>	ladanna	<i>le muezzin</i>
fašik	<i>pervers</i>	fašikka	<i>le pervers</i>
barad	<i>théière</i>	baradda	<i>la théière</i>
bob	<i>porte</i>	bobba	<i>la porte</i>

mot simple+ suffixe du pluriel+ suffixe du pluriel+ laa (adjectif indéfini)+ suffixe du défini

tada	<i>garçon</i>	tadaá (laa)	<i>garçons</i>	tadaáa	<i>les garçons</i>
botu	<i>chat</i>	botaá (laa)	<i>chats</i>	botaáa	<i>les chats</i>
fero	<i>fille</i>	feraá (laa)	<i>filles</i>	feraáa	<i>les filles</i>
kiri	<i>chien</i>	kiriyá (laa)	<i>chiens</i>	kiriyáa	<i>les chiens</i>
kete	<i>frère</i>	keteyá (laa)	<i>frères</i>	keteyáa	<i>les frères</i>

biyi	<i>péché</i>	biyiyá (laa)	<i>péchés</i>	biyiyáa	<i>les péchés</i>
feye	<i>vache</i>	feyeyá (laa)	<i>vaches</i>	feyeyáa	<i>les vaches</i>
kiruwu	<i>guerre</i>	kiruwuwá (laa)	<i>guerres</i>	kiruwuwáa	<i>les guerres</i>
njowo	<i>bonnet</i>	njowowá (laa)	<i>bonnets</i>	njowowáa	<i>les bonnets</i>

ngaa	<i>bouclier</i>	ngaá (laa)	<i>boucliers</i>	ngaáa	<i>les boucliers</i>
------	-----------------	------------	------------------	-------	----------------------

dowol	<i>singe</i>	dowollá (laa)	<i>singes</i>	dowolláa	<i>les singes</i>
fur	<i>cheval</i>	furrá (laa)	<i>chevaux</i>	furráa	<i>les chevaux</i>
kurus	<i>boucle d'oreille</i>	kurussá (laa)	<i>boucles d'oreille</i>	kurussáa	<i>les boucles d'oreille</i>
malum	<i>maître</i>	malummá (laa)	<i>maîtres</i>	malummáa	<i>les maîtres</i>
ladan	<i>muezzin</i>	ladanná (laa)	<i>muezzins</i>	ladannáa	<i>les muezzins</i>
fašik	<i>pervers</i>	fašikká (laa)	<i>pervers</i>	fašikkáa	<i>les pervers</i>
barad	<i>théière</i>	baraddá (laa)	<i>théières</i>	baraddáa	<i>les théières</i>
bob	<i>porte</i>	bobbá (laa)	<i>portes</i>	bobbáa	<i>les portes</i>

Notez bien que le suffixe du défini s'écrit après la suite vocalique **aá**. Ça veut dire qu'en kanembu on écrit la suite de trois voyelles **aáa**.

6.5.2 Suffixe d'association + Suffixe du défini

Voici deux tableaux :

- mot simple + suffixe d'association
- mot simple + suffixe d'association + suffixe du défini

mot simplenom + mot simple+ suffixe d'association+ laa (adjectif indéfini)

dina	<i>force</i>	kam dinaa (laa) <i>homme fort</i>
kici	<i>doux</i>	kam kawuru kicia (laa) <i>homme heureux</i>
ingi	<i>eau</i>	ngeri ingia (laa) <i>jarre ayant de l'eau</i>
de	<i>vide</i>	kam ndoko dea (laa) <i>indigent</i>
kefe	<i>ombre</i>	na kefea (laa) <i>lieu ayant de l'ombre</i>
kotu	<i>amer</i>	kam kawuru kota (laa) <i>homme triste</i>
gurgowu	<i>lourd</i>	kam ciyi gurgowa (laa) <i>un homme lent à parler</i>
kibu	<i>dur</i>	kam kla kiba (laa) <i>homme têtu</i>
culum	<i>noir</i>	kam kawuru culumma (laa) <i>homme méchant</i>
nungu	<i>honte</i>	awo nunga (laa) <i>chose honteuse</i>
tullo	<i>un</i>	kam coro tulla (laa) <i>homme honnête</i>
njowo	<i>bonnet</i>	kam njowa (laa) <i>homme ayant un bonnet</i>
kuruwu	<i>long</i>	kam dattu kuruwa (laa) <i>homme élancé</i>
nguwu	<i>beaucoup</i>	kam ngili nguwa (laa) <i>homme âgé</i>

<u>mot simple</u>		<u>nom + mot simple</u> <u>+ suffixe d'association</u> <u>+ (indéfini laa)</u>	<u>nom + mot simple</u> <u>+ suffixe d'association</u> <u>+ suffixe du défini</u>
dina	<i>force</i>	kam dinaa (laa) <i>homme fort</i>	kam dinaa <i>l'homme fort</i>
kici	<i>doux</i>	kam kawuru kicia (laa) <i>homme heureux</i>	kam kawuru kiciaa <i>l'homme heureux</i>
ingi	<i>eau</i>	ngeri ingia (laa) <i>jarre ayant de l'eau</i>	ngeri ingiaa <i>la jarre ayant de l'eau</i>
de	<i>vide</i>	kam ndoko dea (laa) <i>indigent</i>	kam ndoko deaa <i>l'indigent</i>
kefe	<i>ombre</i>	na kefea (laa) <i>lieu ayant de l'ombre</i>	na kefeaa <i>le lieu ayant de l'ombre</i>
kotu	<i>amer</i>	kam kawuru kota (laa) <i>homme triste</i>	kam kawuru kotaa <i>l'homme triste</i>
gurgowu	<i>lourd</i>	kam ciyi gurgowa (laa) <i>un homme lent à parler</i>	kam ciyi gurgowaa <i>l'homme lent à parler</i>
kibu	<i>dur</i>	kam kla kiba (laa) <i>homme tête</i>	kam kla kibaa <i>l'homme tête</i>
culum	<i>noir</i>	kam kawuru culumma (laa) <i>homme méchant</i>	kam kawuru culummaa <i>l'homme méchant</i>
nungu	<i>honte</i>	awo nunga (laa) <i>chose honteuse</i>	awo nungaa <i>la chose honteuse</i>
tullo	<i>un</i>	kam coro tulla (laa) <i>homme honnête</i>	kam coro tullaa <i>l'homme honnête</i>
njowo	<i>bonnet</i>	kam njowa (laa) <i>homme ayant un bonnet</i>	kam njowaa <i>l'homme ayant un bonnet</i>
kuruwu	<i>long</i>	kam dattu kuruwa (laa) <i>homme élancé</i>	kam dattu kuruwaa <i>l'homme élancé</i>
nguwu	<i>beaucoup</i>	kam ngili nguwa (laa) <i>homme âgé</i>	kam ngili nguwaa <i>l'homme âgé</i>

6.6 Suffixes possessifs : ni, num/nun, ngu, nde, ndo, ngede

Les suffixes possessifs s'attachent directement aux noms au singulier et au pluriel.

Exemples :

furni <i>mon cheval</i>	furráni <i>mes chevaux</i>
furnum <i>ton cheval</i>	furránum <i>tes chevaux</i>
furngu <i>son cheval</i>	furrángu <i>ses chevaux</i>
furnde <i>notre cheval</i>	furránde <i>nos chevaux</i>
furndo <i>votre cheval</i>	furrándo <i>vos chevaux</i>
furngede <i>leur cheval</i>	furrángede <i>leurs chevaux</i>

6.7 Suffixe d'appartenance : ye

Après toute voyelle le suffixe d'appartenance s'écrit **ye**. Après les consonnes **m** et **b** il s'écrit **be**. Après une autre consonne, on redouble cette consonne-ci et on y ajoute la voyelle **e**. Ça veut dire que le suffixe d'appartenance s'écrit : **le / re / se / ne / ke / de** après les consonnes **l / r / s / n / k / d** respectivement.

Exemples :

kawu Musaye <i>femme de Moussa</i>	ñene botuye <i>chaton</i>
kangadi feyeye <i>corne de vache</i>	kayuwu feroye <i>vêtements de fille</i>
fero Yakubbe <i>fille de Yakub</i>	kasa bahimbe <i>maladie d'animal</i>
kadi dowolle <i>queue de singe</i>	surtu furre <i>selle de cheval</i>
ndoko mowonne <i>trompe d'éléphant</i>	kowu ladanne <i>voix de muezzin</i>

6.8 Suffixe de sujet : yi

Après toute voyelle le suffixe de sujet s'écrit **yi**. Après toute consonne, on redouble la consonne et y ajoute la voyelle **i** ; c'est-à-dire que ce suffixe s'écrit : **li / ri / si / mi / ni / ki / di / bi** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

Voici des exemples de l'orthographe du suffixe de sujet :

ajouté aux mots qui se terminent par une voyelle

Après toute voyelle le suffixe de sujet s'écrit **yi**.

Exemples :

Zar**ayi** dullom goyu bulum sanc**i**.

Zara prend une louche et elle distribue la bouillie.

Ali**yi** ciyu kurongu kassino soworro kulow**o**.

Ali s'est levé et il a sellé son âne pour qu'il parte en voyage.

Kadawu**yi** ñene kuyiye curiya, burass**i**.

Lorsqu'un épervier voit un poussin, il l'arrache.

Gundo ng**layi** fatciri bo.

Une bonne œuvre ne se perd jamais.

Du**yi** na wasuro tidi bo, sum**mi** tidi.

Le pied ne va pas à un lieu qu'il déteste, mais l'œil y va.

ajouté aux mots qui se terminent par une consonne

Le suffixe de sujet s'écrit : **li / ri / si / mi / ni / ki / di / bi** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement

Exemples :

Bukar**ri** kayim mbutc**i**.

Bukar enlève de l'herbe.

Adam**mi** kula barey**i**.

Adam cultive le champ.

Dowol**li** kamwa curiya, cikaro jay**i**.

Lorsqu'un singe voit un homme, il grimpe sur un arbre.

Ladann**i** : « Sa salaye yiyia ? » no.

Le muezzin dit : « Est-ce que l'heure de la prière est arrivée ? »

6.9 Suffixe d'objet direct : wa

Le suffixe d'objet direct s'écrit toujours **wa**.

Exemples :

Musaw**wa** kasun kurko.

J'ai vu Moussa au marché.

Botuyi gurguli**wa** koyi bo.

Un chat ne dépasse pas un lion.

Kantanayi yam**wa** canandi.

Les moustiques piquent les hommes.

Nglaronni dal**wa** ninkuran koyina.

Un bélier dépasse un bouc en grandeur.

6.10 Suffixe d'objet indirect et de comparaison : ro

Après toute voyelle et les consonnes **m** et **r**, le suffixe d'objet indirect et de comparaison s'écrit **ro** ; après la consonne **l** ce suffixe s'écrit **lo** ; et après la consonne **n** il s'écrit **do**.

Exemples :

kir**iro** au chien

ayer**o** à la mère

abar**o** au père

botur**o** au chat

ngudor**o** à l'oiseau

kamr**o** à la personne

fur**ro** au cheval

dowollo**o** au singe

ladand**o** au muezzin

Dal kanir**o** kura wo.

Le bouc est plus grand que la chèvre.

Kuro fur**ro** woli wo.

L'âne est plus petit que le cheval.

Wuli kamr**o** kuruwu wo.

Le girafe est plus élancé que l'homme.

Kani dallo**o** woli wo.

La chèvre est plus petite que le bouc.

Diyi nglarond**o** woli wo.

La brebis est plus petite que le bélier.

6.11 Suffixe de lieu, de temps et d'instrument : n

Le suffixe de lieu, de temps et d'instrument s'écrit **n** après toute voyelle ; il s'écrit **nun** après toute consonne et aussi après toute voyelle.

Exemples :

fadan à la maison	dulin en brousse	kefen à l'ombre
coron à l'intérieur	kasun au marché	fuwun en avant
wasunun depuis l'aube		
furnun à cheval	daalnun dans la rue	
kayinunnun en saison sèche	ngilin en saison de la pluie	
fada bilinnun dans une nouvelle maison		

6.12 Suffixe de citation : so

Le suffixe de citation **so** est utilisé lorsqu'on cite une liste d'objets, d'animaux ou de personnes. Le suffixe de citation est normalement suivi d'une virgule.

Exemples :

Bišiso, **caturonso**, **ngasiso** nangeden korowo.

Ils avaient des nattes, des couvertures et des provisions dans leurs lieux.

Goleaso, **kuroso**, **furso** bula adiro sowowo tendiwa waratcei.

Chameaux, ânes et chevaux viennent à ce puits et on les abreuve.

Biniso, **ngudoso**, **kurudi duliyeso**, **ngaayo** Allayi alakkuno.

Poissons, oiseaux, animaux de la brousse, Dieu les a créés tous.

Yalso, **keriso**, **karcoso**, **ndottongedeye** gatcanuro kowodo.

Ils allèrent sans laisser ni enfant, ni vieux, ni vieille.

Ndlayi kiriro : « Ni ti ayi larro nguro coron damo yowu **so**, yal **soyi** ndokongeden damo bikenjerei ? »

Le chacal dit au chien : « Toi, pourquoi demeures-tu en ville dans les mains des femmes et des enfants pour qu'ils s'amuse de toi ? »

Bišīyan klan ayi**so** gidaangumo ? **Tasaso**, **kommoso** bišīyan gidaangowo.

Tu as mis quoi sur la natte ?

J'ai mis des tasses et des assiettes sur la natte.

Ayiso*yi* kasa kadaa cowodi ?

Kiyiso, kantanaso*yi* kasa kadaa cowodi.

Quelles sortes de choses apportent beaucoup de maladies ?

Mouches et moustiques apportent beaucoup de maladies.

Nduso*yi* grayei ?

Lekolu*wuso*, faaraáso*yi* grayei.

Quelle sortes de personnes font des études ?

Elèves et talibets font des études.

6.13 Suffixe conditionnel : wa

Le suffixe conditionnel s'écrit toujours **wa**. Il est normalement suivi d'une virgule.

Exemples :

Ayiye zufu bow*wa*, awo gumbeye ye !

S'il n'a rien mangé, donne-lui quelque chose à manger !

Zudu*wa*, na deyinaa manu !

S'il est venu, cherche sa place de logement !

Bula ndarfayiye lanuyi*wa*, yosuro lanu

Si tu creuses un trou de tromperie, creuse-le large !

Burummi njifi*wa*, dawu kadeye jenuyi.

Si tu te noies dans le lac, tu attraperas le cou du serpent.

Ti malum*wa*, nanden nanñine andiro gulsarne !

S'il est marabout, qu'il reste chez nous et nous instruise !

Ti adal*wa*, tiro gursa ye !

S'il est honnête, donne-lui l'argent !

Zara fadan*wa*, tiwa kununa yiye !

Si Zara est à la maison, dis-lui de venir !

Abayi ñenengaro : « Yo, nondi ndaran bunguno, na bunteye bow*wa* ? »

Le père dit à son fils : « Eh bien, où est-ce vous avez dormi, s'il y n'avait pas de place pour se coucher ? »

6.14 Suffixe d'interrogation : (C)a

Le suffixe d'interrogation s'écrit de la même façon que les suffixes d'association et du défini. (Voir Sections 6.3 et 6.4)

Après toute voyelle ce suffixe s'écrit **a**. Après une consonne, on redouble cette consonne et on y ajoute la voyelle **a**. Ça veut dire que le suffixe du pluriel s'écrit : **la / ra / sa / ma / na / ka / da / ba** après les consonnes **l / r / s / m / n / k / d / b** respectivement.

Il faut savoir que la voyelle **a** du suffixe se prononce à ton haut (H).

Le suffixe d'interrogation apparaît, soit à la fin de la phrase, soit après l'un de ses constituants.

Exemples :

à la fin de la phrase

Gursunum ndalkana ? *Est-ce qu'ils ont volé ton argent ?*

Fadanumman jutcia ? *Est-ce qu'il séjournera chez toi ?*

Zara fadanna ? *Est-ce que Zara est à la maison ?*

Dalnumma dabbaa ? *Est-ce que ton bouc est gras ?*

Musa muka koda a ? *Est-ce que Moussa est venu hier ?*

Kiri adi jowa ? *Est-ce que ce chien est méchant ?*

Kasuro kodia ? *Est-ce qu'ils vont au marché ?*

Kaningu dandia kunio la, haraa ?

Sa chèvre malade, est-elle morte ou vivante ?

Kinderiyi bolturo : « Ni wala wuyero yum ba ? Wala ndla koruyi ba ? »

L'écureuil dit à l'hyène : « Toi, pourquoi tu ne viens pas à moi ? Pourquoi tu ne demandes pas le chacal ? »

Il faut se rendre compte que, normalement, la voyelle **a** du suffixe remplace les voyelles **u** et **o** à la fin du mot.

après l'un des constituants de la phrase

Abakarra kodowo ? *Est-ce que c'est Abakar qui est venu ?*

Fadanummanna jutci ? *Est-ce que c'est chez toi qu'il descendra ?*

Mukaa kodowo ? *Est-ce que c'est hier qu'il est venu ?*

Kasura kodi ? *Est-ce que c'est au marché qu'ils vont ?*

Gursunummaa ndalkano ? *Est-ce que c'est ton argent qu'ils ont volé ?*

Il faut savoir que :

- Les suffixes d'interrogation, du défini et d'association ont la même orthographe.
- Mais la voyelle **a** des suffixes d'interrogation et du défini se prononcent à ton haut (H), tandis que la voyelle **a** du suffixe d'association se prononce à ton bas (B).

CHAPITRE 7 SUFFIXES GRAMMATICAUx PRÉCÉDÉS D'UN TRAIT D'UNION

Il y a deux suffixes grammaticaux de liaison en kanembu : le suffixe de coordination et le suffixe d'addition.

Ces suffixes lient au moins deux noms ou groupes nominaux. Dans certains contextes un seul suffixe de coordination ou d'addition est écrit, le premier objet de liaison étant sous-entendu.

Sachez bien que ces deux suffixes de liaison sont précédés toutefois d'un trait d'union (-).

7.1 Suffixe de coordination : -n

Le suffixe de coordination s'écrit **-n** après toute voyelle et **-nun** après toute consonne.

Exemples :

Ali-**n** Musa-**n** fadaro meyei.

Ali et Moussa retournent à la maison.

Aziz-**nun** feronga-**n** bišiyān buncei.

Aziz et sa fille se couchent sur la natte.

Bukar-**nun** Adam-**nun** kulon korowo.

Bukar et Adam étaient au champs.

Amina-**n** koangu Bukar-**nun** fadaro meyei.

Amina et son mari Bukar retournent à la maison.

Kawu-**nun** koa-**n** kidangede gede.

Femme et homme leur travail est différent.

Kam kafu-**n** kuruwu-**n** dattungede gede.

Gens, court et élancé, leur taille est différente.

Avant **ndokku** *ensemble* c'est seulement le deuxième objet de liaison qui est suivi de la marque de coordination.

Exemples :

Kiri kasatcu ndla-**n ndokku** dulirow gawayo.

Le chien a accepté, (lui) et le chacal sont entrés ensemble en brousse.

Kawu kammangu-**n ndokku** mana adi manayei do,

La femme (elle) et son amie ensemble elles disaient cela,

Fada mašia, ti fadanga-**n ndokku** karingu.

La maison voisine, elle et sa maison étaient proches.

Yim tullo ndla yalngu-**n ndokku** dowoyi do, ti-**n** yalnga-**n** kinayi jewono.

Un jour le chacal (lui) et ses enfants étant ensemble, lui et ses enfants ont eu faim.

Il faut se rendre compte que le trait d'union fait partie de la marque de coordination. L'orthographe kanembu permet au lecteur et à l'écrivain de distinguer entre le suffixe de coordination **-n / -nun** et le suffixe de lieu qui s'écrit **n / nun**.

Exemples :

Lekol**nun** Ali-**n** Adam-**nun** kla allangedeyan ruyei.

À l'école Ali et Adam écrivent sur leur ardoise.

Dulin boltu-**n** kadi-**n** gurguli-**n** kla kilcano.

Dans la brousse l'hyène, le serpent et le lion se sont rencontrés.

Burun-**nun** mowon-**nun** daalngeden leyei.

Le fleuve et l'éléphant marchent sur leur chemin.

7.2 Suffixe d'addition : -ye

Le suffixe d'addition **-ye**, qui veut dire *aussi*, lie deux ou plusieurs adjectifs, noms ou phrases. Le suffixe d'addition s'écrit **-ye** après toute voyelle, **-be** après les consonnes **m** et **b** et **-le / -re / -se / -ne / -ke / -de** après les consonnes **l / r / s / n / k / d** respectivement.

Exemples :

Musa kura-**ye**, dinaa-**ye**. *Moussa est grand et fort.*

Argum-**be** bo, kayim-**be** bo. *Il n'y a ni mil, ni herbe.*

Ala kunjajima-**ye**, herma-**ye**, kaneda-**ye**.

Dieu est compatissant, bienveillant et patient.

Abakar-**re** bunsu, Abdul-**le** bunsu.

Abakar s'est couché et Abdoul aussi s'est couché.

Ali-**ye** bišin nansu, Zara-**ye** bišin nansu.

Ali s'est assis sur une natte et Zara aussi s'est assise sur une natte.

Kawu yakkuro ayiye juwune-**ye**, cene-**yero** nanguno.

Il resta trois jours sans rien manger, ni boire.

Dowolle-**ye** cikayi royi, kindere-**ye** bulayi royi. Bolte-**ye** ndoko yambero gayi.

Le singe, c'est l'arbre qui le retient ; et l'écureuil, c'est le trou qui le retient. Et l'hyène, elle est entrée dans les mains des gens.

Il faut savoir que, parfois, le suffixe d'addition s'écrit uniquement dans la dernière des deux phrases liées.

Exemples :

Tiro frawuru, wu-**ye** tiro frarki.

Aide-le et moi aussi je l'aiderai.

Ali yuwu kidangu gudo. Adam-**be** yuwu kidangu gudo.

Ali est venu et il a fait son travail. Adam aussi est venu et il a fait son travail.

Kammiyi kam waratciya, ti-**ye** waratti.

Si un homme abreuve un autre homme, lui-même sera abreuvé.

Tiro yimina yedi, andi-**yero**yi sede !

Comme tu lui as donné, donne-nous aussi.

Il faut savoir que, parfois, le suffixe de coordination et le suffixe d'addition se suivent dans un même mot.

Exemples :

Kinderiyi : « Ni ya boltu, kamma laku yiyiya, yaIngaaro jenu gon ; wu-n dowolla-**m-be** kularo darne. »

L'écureuil dit : « Toi, grand frère hyène, attrape et prend l'homme lorsqu'il arrive avec ses enfants ; le singe et moi, que nous nous arrêtons au champ. »

Kinderiyi bultaro: « Tendi cawayi soyiya, ni jenu. Wu-n dowolla-**m-be** kula biyei. »

L'écureuil dit : « Lorsqu' ils arrivent en courant, attrape-les ; et le singe et moi, nous allons manger le champ. »

Kam-**be-n** kal, bahim-**be-n** kal, ayiye haraaro duyanu.

Ils n'ont laissé en vie ni les hommes, ni les animaux.

On doit faire attention à ne pas confondre le suffixe d'addition **-ye** et le suffixe d'appartenance **ye**.

Exemples :

suffixe d'appartenance **ye**

Kawu Musay**ye** soduwu.

La femme de Musa est venue.

Adi yam buladeay**ero** gullu.

Dis ceci aux villageois.

suffixe d'addition **-ye**

Musa-**ye** soduwu.

Musa aussi est venu.

Adi yam buladeaye-**yeroyi** gullu.

Dis ceci aussi aux villageois.

Il faut savoir que les deux suffixes se distinguent par leur prononciation et par leur orthographe. Le suffixe d'addition **-ye** se prononce à ton haut (H) et s'écrit avec un trait d'union, tandis que le suffixe d'appartenance **ye** se prononce à ton bas (B) et s'écrit sans trait d'union.

CHAPITRE 8 PARTICULES GRAMMATICALES

Toute particule s'écrit séparément du mot précédent.

8.1 Particule d'identification : wo

La particule d'identification **wo** apparaît à la fin de la phrase.

Exemples :

Fur kuroro ngla wo .	<i>Le cheval est mieux que l' âne.</i>
Kasaku kofuro kici wo .	<i>Le froid est plus agréable que la chaleur.</i>
Adi malunnde wo .	<i>C'est lui notre marabout.</i>
Ti limamma wo .	<i>C'est lui l'imam.</i>
Kam kurka Musa wo ?	<i>L'homme que j'ai vu, est-ce Musa ?</i>
Adi gursu ndalkuda wo .	<i>C'est ça l'argent volé.</i>

8.2 Particule négative d'identification : nu

La particule d'identification négative **nu** modifie toujours un constituant d'une phrase.

Exemples :

Gursu adi kowonum nu .	<i>Cet argent n'est pas le tien.</i>
Kam ndoko kiba kire nu .	<i>Un homme avare n'est pas généreux.</i>
Kam nu , satan.	<i>Ce n'est pas un homme, c'est un diable.</i>
Kuro kurkudi nu , bi.	<i>Ce n'est pas une ânesse, c'est un âne.</i>
Kam soda Musa nu .	<i>Ce n'est pas Moussa qui est venu.</i>
Gursu kowonun nu ndalkano.	<i>Ce n'est pas ton argent qu'ils ont volé.</i>
Ku nu kodowo.	<i>Ce n'est pas aujourd'hui qu'il est venu.</i>
Fadanumman nu jutci.	<i>Ce n'est pas chez toi qu'il descend.</i>
Musa nu kam soda.	<i>Moussa n'est pas la personne qui est venue.</i>

8.3 Particule de négation : bo

La particule de négation **bo** apparaît à la fin de la phrase.

Exemples :

Ku Musa kasuro yiya **bo**. *Aujourd'hui Moussa ne vient pas au marché.*

Nduwuye **bo**. *Aucune personne n'était là.*

Ali fadan **bo**. *Ali n'est pas à la maison.*

Awo kaltinaa talka **bo**. *Il n'y a pas de chose ayant canines qui est docile.*

Kiringa jasar nu, ñene cinandi **bo**.

Son chien n'est pas féroce, il ne mord pas un enfant.

Ngurondeyan kam wuwa dinan kosina **bo**.

Dans notre village il n'y a personne qui me dépasse en force.

8.4 Particule de comparaison : yedi

Exemples :

Ningufungede katti **yedi**.

Ils étaient aussi nombreux que des grains de sable.

Alamananga ayinge garu kura **yedi**.

Il ressemble à un énorme bâtiment.

Gulliminaa **yedi**, diki.

Je ferai comme tu l'as dit.

Ayinge tatalcina **yediro** nguroro kodowo.

Il est venu au village en titubant.

Dowolle-ye ayinge bolta **yediro** kinayi jewuno.

Le singe aussi, comme l'hyène, était tenaillé par la faim.

8.5 Particule de concession : wayi

Exemples :

Boltuyi : « Nduwu **wayi** "Busu" gulciya, kasadiniyi bo » no.

L'hyène dit : « Si n'importe qui dit "Ça pue !" je ne l'accepterai pas. »

Ndlayi : « Ayi **wayi** kal, awo kiriya yeye biyei. »

Le chacal dit : « Quoi que ça soit, ce que nous aurons vu nous allons tuer et manger. »

Kulkunumma tulur **wayi**, gede tulur taa.

Même si tu as sept boubous, il te faut avoir sept autres.

Ndlayi : « Duluwá galeaya **wayi**, duluwá corongan karkudu yindi sirea ndeye ? »

Le chacal dit : « Même s'il y a des traces de chameau, dans les traces il y a deux petites traces à qui ? »

8.6 Particule de conjonction temporelle : do

La particule de conjonction temporelle **do** est normalement suivie d'une virgule.

Voici quelques exemples tirés d'un livret de contes traditionnels :

Dallayi bolturo : « Wu kinaa **do**, “Artaro luku budubudu laa fanduwu biki ba ?” ku, duliwo luku kirako. »

Le bouc a dit : « Ayant faim, je me dis “Je sortirai pour trouver quelques feuilles à manger, n'est-ce pas ?” et je suis sorti en brousse. »

Boltu kinaa-ye, ngudea-ye, sumbare-ye **do**, kinderi-n ndokku kla mbokkono.
L'hyène avait faim et soif et il était fatigué, lui et l'écureuil se sont rencontrés.

Kiriayi gulci : « Fada kambe laaro gaku biringa biki **do**, kisado » no.

Le chien a dit : « Étant entré dans la maison d'une femme, j'étais en train de manger sa boule et elle m'a frappé. »

Dayi tendi ngaayo wuttei wuttei **do** ñeno.

Puis ils étaient tous en train de se regarder.

Dayi ndlayi yalngaro gulci : « Nondi jea cikayi adin dayo **do**, tuku kani laa yeyuwu kudowo guro. »

Puis le chacal a dit à ses enfants : « Vous, restez sous cet arbre, j'irai et je tuerai une chèvre et je l'amènerai pour que vous la mangiez. »

Halas, ndla leyi **do** ñeno, kani caandunu **do**, meyi jea cikayaro kodowo.

Puis, pendant que le chacal allait...sans avoir trouver une chèvre, il est retourné au-dessous de l'arbre.

Dowollayi boltaro gulci : « Wu taa ni yediro kinaa. **Do**, kam laa akan kulongu kuyino bafu. »

Le singe a dit à l'hyène : « Même moi j'ai faim comme toi. Mais là-bas un homme a semé son champ et c'est déjà mûr. »

8.7 Particule d'interrogation : na ?

La particule d'interrogation **na** apparaît, elle aussi, soit à la fin de la phrase, soit après l'un de ses constituants. Elle s'écrit toujours séparément.

Exemples :

à la fin de la phrase

Musa muka kodowo **na** ? *Moussa est venu hier, n'est-ce pas ?*

Kasuro kodi **na** ? *Ils vont au marché, n'est-ce pas ?*

Gursunum ndalkano **na** ? *Ils ont volé ton argent, n'est-ce pas ?*

Fadanumman jutci **na** ? *Il séjournera chez toi, n'est-ce pas ?*

Zara fadan **na** ? *Zara est à la maison, n'est-ce pas ?*

Dalnumma dabba **na** ? *Ton bouc est gras, n'est-ce pas ?*

après l'un des constituants de la phrase

Musa **na** kodowo ? *C'est Moussa qui est venu, n'est-ce pas ?*

Muka **na** kodowo ? *C'est hier qu'il est venu, n'est-ce pas ?*

Kasuro **na** kodi ? *C'est au marché qu'ils vont, n'est-ce pas ?*

Gursunumma **na** ndalkano ? *C'est ton argent qu'ils ont volé, n'est-ce pas ?*

Fadanumman na jutci ?	<i>C'est chez toi qu'il séjournera, n'est-ce pas ?</i>
Zara na fadan ?	<i>C'est Zara qui est à la maison, n'est-ce pas ?</i>
Dalnumma na dabba ?	<i>C'est ton bouc qui est gras, n'est-ce pas ?</i>

8.9 Particule d'interrogation : kile ?

La particule d'interrogation **kile** donne de l'emphasis au mot interrogatif qu'elle suit ou précède. Elle s'écrit toujours séparée du mot interrogatif.

Exemples :

Kile adi ndeye ?	<i>Ceci est pour qui ?</i>
Kile nduyi ratcu di ?	<i>Qui peut le faire ?</i>
Yimbi kile yimi ?	<i>A quel jour viendras-tu ?</i>
Safi kile timi ?	<i>A quelle heure vas-tu ?</i>
Ndaran kile tiwa riki ?	<i>Où puis-je le voir ?</i>
Kam fi kile yiya ?	<i>Quelle personne peut venir ?</i>
Kile nde yediro nguroro meniye ?	<i>Comment puis-je retourner au village ?</i>

CHAPITRE 9 PONCTUATION

9.1 Marques de ponctuation

En général, on suit le système français.

Point	/ . /	Points de suspension	/ ... /
Deux points	/ : /	Point d'interrogation	/ ? /
Virgule	/ , /	Point d'exclamation	/ ! /
Point-virgule	/ ; /	Parenthèses	/ () /
Astérisque	/ * /	Tirets doubles	/ -- / / -- /

Mais il faut savoir qu'en kanembu les abréviations sont :

C'est-à-dire / **al.** / (alama)

Par exemple / **mis.** / (masla)

Et cetera / **tsks.** / (tiso, tendiso, kamanguso, kamangedeso)

9.2 Utilisation des majuscules

La majuscule s'écrit dans les situations suivantes :

en début de toute phrase

Kawayi biri deyu yallángaro kado.

La femme a préparé la boule et l'a apportée aux enfants.

en début de tout discours rapporté

Kawayi tendiro : « Arko, biri buyo ! » no.

La femme leur a dit : « Venez, mangez la boule ! »

en début de noms propres (de personnes, d'animaux, de pays, de lieux, de mers, de rivières, etc., quelle que soit leur position dans la phrase)

Kam **Cadde** ratcu lardu **Afrikaye** ndottoroyi tudi.

Un Tchadien peut aller à n'importe quel pays en Afrique.

en début de titres (de livres, de revues, de journaux, etc.)

Musayi Luran grayi kida.

Moussa est en train de lire le Coran.

9.3 Discours rapporté

Le discours rapporté consiste en la présentation, insérée à un texte narratif, de paroles prononcées, écrites ou pensées par des personnages du narratif. Le discours rapporté cite ces paroles exactement telles que les personnages les ont prononcées, écrites ou pensées. Ces paroles s'appellent *l'énoncé cité*.

Le discours rapporté peut être simple ou complexe. Le discours complexe est un texte narratif dans lequel se trouve au moins un discours rapporté secondaire – ça veut dire que les paroles de cet énoncé sont prononcées, écrites ou pensées par des personnages du narratif secondaires. (Voir Section 3.1 pour des exemples du discours rapporté simple et Section 3.2 pour des exemples du discours rapporté complexe.)

9.3.1 Discours rapporté simple

Dans le but de faciliter la bonne lecture et d'éviter toute confusion, nous faisons les propositions suivantes pour le discours rapporté simple en kanembu :

1. On ne se sert pas de tiret à la ligne.
2. On utilise les guillemets en forme de chevron double « » pour bien délimiter le début et la fin de l'énoncé cité.

Voici quelques exemples tirés du livret *Karu Tantanna Mewu* recueilli par Mahamat Mahamat Abakar :

Dowollayi no : « **Niyi bursa tambu.** »

Le singe a dit : « Tu n'es pas digne de confiance. »

Kurudiyá ndlaro gulcei : « **Ñeanuyi kani juwuriya, sirawu. Kani yalnun ceyinu, ti killafe.** »

Les animaux ont dit au chacal : « Ton intention, c'est de manger la chèvre. La chèvre n'a pas tué tes enfants, elle est innocente. »

Boltuyi : « **Luku tuku awo laa mbaranuwu kuduwu biki** » nju kulowo.

L'hyène s'est dit : « Je sortirai, j'irai, je ferai la chasse de quelque chose, je l'apporterai et je la mangerai » et il est sorti.

Ndlayi gulci : « **Ayi wakawuno ?** » Kiriayi gulci : « **Fada kambe laaro gaku biringa biki do, kisado. Awo wakasa adi** » no.

Le chacal a dit : « Qu'est-ce qui s'est passé ? » Le chien a dit : « Je suis entré dans la maison d'une femme, pendant que je mangeais sa boule, elle m'a frappé. Voici ce qui s'est passé. »

Kurudiyáa bularo sowu : « **Inji yaye** » nja, boltayi : « **Sutulowo !** » gulciya, « **Niyi bursa tambu !** » njei.

Lorsque les animaux arrivaient au puits en se disant : « Nous allons boire de l'eau » l'hyène leur dirait : « Enlevez-moi » et ils répondraient : « Tu n'es pas digne de confiance. »

Notez bien :

- L'utilisation d'un colon avant le guillemet ouvrant au cas où le discours rapporté commence à l'intérieur d'une phrase.
- L'absence d'un point à la fin de l'énoncé, au cas où un verbe déclaratif **no/nju/gulciya** *dit-il*, ou **njei/nja** *disent-ils*, le suit directement.

9.3.2 Discours rapporté complexe

Il existe deux catégories de discours rapporté complexe :

- i. Un discours rapporté simple dans lequel se trouve inséré un autre discours rapporté simple.
- ii. Un discours rapporté simple dans lequel se trouve inséré un discours rapporté complexe.

Pour la première catégorie du discours complexe – c'est-à-dire un discours rapporté simple dans lequel se trouve inséré un autre discours rapporté simple – nous faisons la proposition supplémentaire :

3. On utilise les guillemets en forme d’apostrophe double “ ” pour bien délimiter le début et la fin de l’énoncé inséré.

Voici quelques exemples de la première catégorie du discours complexe :

Gurguli kiriyarō : « Tidena, ndlaro : **“Ya gurguliyi kunji”** gullu » no.

Le lion dit au chien : « Va et dis au chacal : “Grand frère lion t’appelle.” »

Dallayi : « Ni wuwa dusumo nguroro tikiya, yammaro : **“Wu boltu-n ndokku kla kulle dusuno koduko”** gulliyi, jiresei bo » no.

Le bouc dit à l’hyène : « Lorsque tu me laisses pour aller au village et lorsque je dirai aux gens : “L’hyène et moi, nous nous sommes rencontrés et il m’a laissé partir”, ils ne me croiront pas. »

Boltuyi : « A! Adiwa, wu-ye laku mbaranuwu awoni laa fanduwu fadaro kudiyi, wala kammiyi : **“Busu”** gulcunu ! » no.

L’hyène : « A! Si c’est comme ça, moi aussi, quand je fais de la chasse et je trouve quelque chose et je l’amène à la maison, qu’aucun des miens ne dise : “Ça pue.” »

Dallayi : « Wu kinaa do, **“Artaro luku budubudu laa fanduwu biki ba ?”** ku, duliwo luku kirako. »

Le bouc dit : « J’avais faim, je me disais : “Je sortirai et je trouverai quelques feuilles à manger, n’est-ce pas ?” et je suis sorti dans la brousse. »

Notez bien :

- Les guillemets en forme d’apostrophe double “ ” sont directement collés au texte qu’ils encadrent.
- L’absence d’un point à la fin de l’énoncé, au cas où un verbe déclaratif **gullu** *dis*, et cetera, le suit directement.

Pour la deuxième catégorie du discours complexe – c’est-à-dire un discours rapporté simple dans lequel se trouve inséré un discours rapporté complexe – nous faisons la proposition supplémentaire :

4. On utilise les guillemets en forme d’apostrophe simple ‘ ’ pour bien délimiter le début et la fin de l’énoncé cité simple qui se trouve inséré dans l’énoncé complexe cité.

Voici un exemple de la deuxième catégorie du discours complexe :

Boltayi : « Ca wuyi nondiro : “Wala awoni kudiyyi, ‘**Busu**’ gullonu !” gulnjakuna ? » no.

L’hyène : « Auparavant je vous ai dit : “Quand j’apporte ma chose, il faut que vous ne dites : ‘Ça pue!’ n’est-ce pas ?” »

Notez bien :

- Les guillemets en forme d’apostrophe simple ‘ ’ sont directement collés au texte qu’ils encadrent.

Comparez les deux exemples suivantes :

- a) Boltuyi : « A! Adiwa, wu-ye laku mbaranuwu awoni laa fanduwu fadaro kudiyyi, wala kammiyi : “**Busu**” gulcunu ! » no.

L’hyène dit : « A! Si c’est comme ça, moi aussi, quand je fais de la chasse et je trouve quelque chose et je l’amène à la maison, qu’aucun des miens ne dise : “Ça pue.” »

- b) Boltayi : « Ca wuyi nondiro : “Wala awoni kudiyyi, ‘**Busu**’ gullonu !” gulnjakuna ? » no.

L’hyène : « Auparavant je vous ai dit : “Quand j’apporte ma chose, il faut que vous ne dites : ‘Ça pue’, n’est-ce pas ?” »

Notez bien :

- Dans le deuxième exemple l’hyène rapporte ce qu’il a dit auparavant – c’est à dire dans le premier exemple.
- Les guillemets en forme d’apostrophe double et d’apostrophe simple sont directement collés au texte qu’ils encadrent.

9.3.3 Orthographe des types de discours rapporté



A retenir

discours rapporté simple

deux chevrons doubles

« ... »

discours rapporté complexe 1

deux chevrons doubles qui encadrent deux apostrophes doubles

« ... “...” ... »

discours rapporté complexe 2

deux chevrons doubles qui encadrent deux apostrophes doubles ;

les deux apostrophes doubles encadrent deux apostrophes simples

« ... “ ‘...’ ... ” ... »

1. Bulum kofu

Yam soworrá yakku bulum kofu kawando. Tullayi bulum kofawa dullomman cumbulu goyu ciyingaro tassan, sunngayi saala furta furtaro fiwuno. Saángayi tiro : « Ayi wakawuno ? » no. Tiyi gulci : « Njukkaándeá kuwureya klaro kuwudowo » no.

Kore tullayi bulummawa dullomman cumbulu goyu ciyingaro tassan, mbuttu ciyu dawuno. Saángayi tiro : « Ayi wakawuno ? » no. « Goleaándeá kiri todin kurko » no.

Dayi kinyakkumbeayi bulumma dulcu ciyingaro tassan, « Awo kofaro kofu gulloi ba ? » no.

Catta yammiyi gulsu : « Awo gumboye-n kinjaye-n ngannu wununa bodinu. »

2. Boltun-n dowol-nun

Dulin bula tullo fir taa inji kinjaye kurowo. Kurudiyá duliye ngaayo soyi, tin inji cesei.

Yim tullo boltu bularo yuyu : « Inji yaki » nju talcu bularo kukkuro. Tutuwo culiyi boro walkuno.

Akediwo coron deyi do, kurudiyáa bularo sowu : « Inji yayei » nja, bula coron boltu cukkuru diye. Boltayi tendiwo : « Sutulowo ! » gulciya, tendiyi : « Niyi bursa tambu ! » njei. Dayi duya kodi.

Wette dowol bularo kodowo. Wusan, bula coron boltu diye. Boltayi dowollaro : « Wuwa sitileye ! » no. Dowollayi gulci : « Niyi bursa tambu ! » Boltayi ngodoyino, dayi dowollayi kasatco ñiyalcuru kadinga bularo cukkowo, boltayi kadiawa jeyi kulowo. Suluwan, duturo wawuno.

Dowollayi : « Dusuna tike ! » no. Boltayi klatcuru : « Danu, tiyinia kakatciya » no. Samro korowo, koreye dowollayi : « Dusuna tike ! » no. « Danu, tiyinia ngancu carro walcine ! » no.

Dayi dowollayi boltawa bursayunu do gulci : « Niyi wuwa zuwurmia ? » no. Boltayi tiro satcuru gulci : « Awo kawurunin bowo na, kawuruniro kukkumo ? »

Catta yammiyi gulsu : « Awo ngla dumo, difin jazatumbuwa, kuru ngla dumbu. »

3. Saa jireye

Tada laa coro ngurongedeyan saá nguufaro walkuno. Tadayi tudu abanguro gulkuno. Abayi : « Nguro adin saánumma ngufu wayi, tullo taa jirea. » Tadayi : « Abani, ayi duku saánia coron tullo saani jireya asuniyi ? » no. « Danu, awo laa laku dikiya, wunu. » Dayi aba tadayayi tudu nglaron daayu coro šuwallero cukku mewuno.

Tadangaro gulci : « Šuwallawa gonna tidena, saánumma ngaayero tullo tulloro karinganuna, laku karinganimiya, ndottoroyi : “Saani, ku wuyi loru kura guduko, dulin kam keyowo” gullu ! » no.

Dayi tadayi leyu tullo tulloro ngaayero gulkuno. Saa ndottoroyi gulciya, « A'a ! A'a ! A'a ! Klani fiyisaduro yiki bo ! » njei. Fada saánga ngaayero lewurno, saa tullo gakkuno. Dayi fada saangu tullo gassaró kotto. Saangayi ciyu tiwa kammawuno, duliwo lewano. Duliwo sowodan, tadayi tiro : « Saani, awo coro šuwalleyan sirea kam nu, nglaron. Nin mbada, saani gede bursawudu bo » nju, watte tendi fadaro mewano.

Catta yammiyi gulsu : « Saa jireye catta taa kotulan asunuyi. »

4. Dowol-nun kinderi-n

Yim tullo kam laa soworci do, ngasingu goyu dulan leyi do, dowol-nun kinderi-n kammawa koro. Tendi gulcei : « Kam adiwa ngatarrena, awongu goyu sidea miye ! » no. Dowollayi sitti daallan grawotono. Kinderiayi daallan klan kolci susurkuno.

Dayi kammayi šomingu coron ngasi sirea tuwu kolcia njiterero dawuno. Dowollayi šomiawa goyi tudu cikaro gaawo. Kinderia yuwu dowollaro gulci : « Awondea kudena, yersine ! » no. Dowollayi darfaro gulci : « Cikaro baa arena, yersine ! » Kinderiayi : « Awonumma wuyi dungurko do, ndlan ngandaro teye, ndlan kiliayi talladu kuloyi. »

Dowollayi goyu ndlan ngandaro towo nantu kulowuno. Kinderayi goyu bulangaro gaawo. Ngasiawa fuliyu goyu, šomiaro katti tatcu : « Kadinumma bularo yikkena, banduwu njikiya, tannu tileye gon ! » no. Kadinga cukko jaandu ko, tanci, yerci, tanci, yerci... Sutuluwan, katti sumbullu.

Catta yammiyi gulsu : « Bula darfayiye lanuyiwa, yosuro lanu. »

5. Ñene jirema

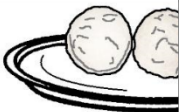
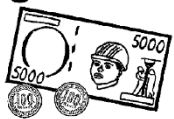
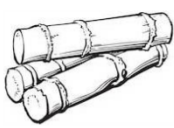
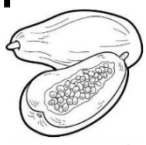
Kawu laa ngurongedeyan fero goya nguro gedero caradi do, kammayi lamarraro laku tudiyan, koangawa coworu izin goyi kuntoro mawuno. Tadangu woli mana nguwa-n ndokku kowodo.

Lamarra dayino, meya fadaro kosuwan, tadayi awongu sura ngaayo manayi do, abangayi tiro gulci : « Ñeneni, na lamarrean ayiso kurmo ? » no. Watte ñeneayi ciyi mana manateye saandu, ayi wayi manayi. Tiyi : « Jowuro yam nguwwu, na bunteye bo ! » Abayi : « Yo, nondi ndaran bunguno, na bunteye bowa ? » Tadayi : « Wu-n ayeni-n na bunteye fande do, yam laayi cawandunu. Ade larro koa laa kiri ayeniyar bunguno » no.

Ñeneayi ordeyangayi mana adi fansan, abange-ye kawurukotayi jeyi, ayenge-ye nunguyi jeyi. Tadayi asir ayengeye kinzinaya languno.

Catta yammiyi gulsu : « Kam ñene woli coworiwa, kawurujowuyi jeyi. »

Batata Kanembuye

a  argalam	A  kayi	b  biri	C  cara	d  daal
e  feñe	E  je	f  fur	G  gursu	h  harmal
i  siyim	I  bini	j  jana	K  kadi	L  leke
m  masar	N  nananana	ñ  ñene	o  koko	O  dowol
p  papayi	P  raka	s  silá	š  šemiš	T  tombu
u  burum	U  burur	w  wuli	Y  yere	Z  azam